

## ENVNIC SAINT-NICOLAS

Tostaët, tud iaouanc, hac a clevfet canan  
Eur zon divertissant 'zo savet er bloaz-man ;

'Zo gret d'eun den iaouanc a escopti Guened,  
Gant an nevez-amzer a zo bet glac'haret.

Ec'h an c'hoas eur veach bete ti ma mestrès,  
Na pa gollfenn ma foan, gret am eus aliès.

Dimeuz ar proposio a gonclufomp breman,  
A rencfomp 'n em guitaad ha 'n em dispartian.

— Salut d'ac'h, ma mestrès, gant guir humilite,  
Ennoc'h a esperan, couls en noz 'vel en de.

En defot na allan goùd selezr ar wirione,  
Ennoc'h a gonfian, dre wir humilite.

— O ia, ma zervijer, n'ho pet doutans a-bed,  
Rac ho carout a ran gant eur galon barfet.

Kentoc'h vanco ar glao da donet da c'hlebian,  
An envnigo er goën da donet da ganan.

— Arsa-ta, ma mestrès, reit hu d'in ma c'honje,  
Pa na ven permetet da derc'hel amitie.

— O ia, ma zervijer, me rei d'ac'h ho conje,  
Gant ar gondition ma retornfet arre ;

Gant ar gondition arre ma retornfet,  
N'am eus ket meritet beza abandonnet.

Pa oan et em guele eun nenbeut da repoz,  
Me gred oa tremenet an heur a hanter-noz,

Me 'clevet eun envnic fredoni eur chanson,  
War vordic ar rivier, damm-dostic d'an dour don.

Ha me hac o sevel war vordic ma guele,  
Da zilaou an envn-glaz pehini gane gê.

Ha ma lâre an envnic, ken coantic dre he iez :  
— « Setu, ma zervijer ker, glac'haret da vestrès ;

## L'OISEAU DE SAINT-NICOLAS.

## (LE MARTIN-PÊCHEUR.)

Approchez, jeunes gens, et vous entendrez chanter  
Une chanson divertissante, qui a été levée en cette année, ;  
- Qui a été faite à un jeune homme de l'évêché de Vannes,  
Lequel, pour la saison nouvelle, s'est trouvé désolé.

Je vais encore une fois jusqu'à la maison de ma maîtresse,  
Et quand je perdrais ma peine, je l'ai fait quantes fois.

D'après les conclusions que nous prendrons maintenant,  
Il nous faudra nous quitter et nous séparer,

— « Bonjour à vous, ma maîtresse, en vrai humilité !  
En vous j'espère, aussi bien la nuit que le jour.

Faute de savoir la claire vérité,  
En vous je me confie, en vraie humilité.

— Oh ! oui, mon serviteur, n'ayez de doute aucun,  
Car vous aimer, je le fais avec un cœur parfait.

Plutôt faillira la pluie à mouiller,  
Plutôt les oiseaux dans les arbres failliront à chanter.

— Eh bien ! donc, ma maîtresse, donnez-moi mon congé,  
Puisqu'il ne m'est permis de garder amitié.

— Oh ! oui, mon serviteur, je vous donnerai votre congé,  
A la condition que vous me reviendrez encore ;

A la condition qu'encore vous me reviendrez,  
Je n'ai pas mérité d'être abandonnée.

Comme j'étais allé au lit prendre un peu de repos,  
Je crois qu'elle était passée, l'heure de minuit,

Moi d'entendre un oiseau fredonner une chanson,  
Sur le bord de la rivière, tout près de l'eau profonde.

Et moi de me lever sur le bord de mon lit,  
D'écouter l'oiseau bleu qui chantait gai :

Il disait, l'oiselet, si gentiment en sa langue ;  
« Voilà, mon serviteur chéri, qu'elle est désolée, ta maîtresse,

Setu, ma mignon ker, glac'haret da vestrès ;  
Ar rest deuz he deziou 'vo en tristedigès ;

Ar rest deuz he dézion 'vo en tristedigès,  
Na ra met scuill daëro gant glac'har hac enkrès.

Beza 'zo deuz he ligne ho devez fantazi  
Eneb d'he bolonte donet d'hi dimezi ;

Tud hac a zo d'ezhi certain car alliet,  
Gret am eus ma fossupl, me na n'on ket kiriec.

— Envnic Sant Nicolas, te 'zo mad em andret,  
Kerz 'wit-on 'n hi bete, ma fossupl am eus gret.

Mar be èt da gousket, antre pront en he c'hambur,  
ha ro d'ezhi ma lizer hep ober compliment.

Mont a ra an envnic neuze incontinant  
Da brezanti 'l lizer d'am mestrès en he c'hambur ;

da brezanti d'ezhi ma lizer cachedet,  
Pehini a oa ganthan dre galz a boan nijet.

Ma Mestrès a oa fur, hen lenne dre douzter ;  
An dour deuz he daoulagod a c'hlebie ar paper,

O tont da gonzideri touchanta préposio  
am boa me merket d'ezhi ebars en bezr gomjo.

Retorn a ra an envnic evit ma c'honsolin,  
lizer ganthan 'n he vec da digass respont d'in.

Pa resivis he lizer, ma c'halon a dripe,  
Evel eun oanic bihan en heol, da viz mae.

Voilà, mon ami cher, qu'elle est désolée, ta maîtresse,  
Le reste de ses jours s'écoulera dans la tristesse ;

Le reste de ses jour s'écoulera dans la tristesse,  
Elle ne fait que verser des larmes dans la désolation et l'angoisse.

Il en est parmi les siens à qui la fantaisie est venue  
De la vouloir marier contre sa volonté.

Ce sont gens qui lui sont à coup sûr apparentés,  
Moi, j'ai fait mon possible, et je n'y suis pour rien.

— Petit oiseau de Saint Nicolas, tu es bon à mon endroit <sup>1</sup>,  
Va pour moi jusqu'à elle. — J'ai fait mon possible.

— Si elle est allée se coucher, entre vite en sa chambre,  
Et donne-lui ma lettre, sans faire de cérémonies.

Voilà l'oiseau parti alors, incontinent.  
Pour présenter la lettre à ma maîtresse, dans sa chambre ;

Pour lui présenter ma lettre cachetée,  
Qu'il avait à grand'peine emportée dans son vol.

Ma maîtresse, qui était sage, la lut avec lenteur.  
L'eau de ses deux yeux mouillait le papier,

En venant à considérer quels touchants propos  
Je lui avais écrits, en brèves paroles.

L'oiseau s'en retourne pour me consoler,  
Avec une lettre dans le bec, pour m'apporter réponse.

Quand je reçus sa lettre, mon cœur bondissait,  
Comme un petit agneau au soleil, au mois de mai.

Keranborgne, 1847.

---

<sup>1</sup> Les paysans bretons appellent le Martin-pêcheur l'oiseau de Saint Nicolas.